

Billet de Ronceval : bain de sons !...

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **87 (1960)**

Heft 1

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231689>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bain de sons!..

On faisait visite au neveu, et, dans l'endroit où il est, une ville loin d'un lac, il fallait à tout prix aller voir la piscine, une de ces sortes d'étangs où les grenouilles sont remplacées par des créatures qui ont assez souvent moins bonne façon.

On était encore tout loin qu'on entendait une espèce de symphonie avec tout ce qui ressemblait à un son, un peu de fanfare, une giclée de sifflets, une brassée de jazz, une versée de bruits, et puis des cris, avec des râles... bref! et le neveu a dit : « C'est la radio! »

Quand on a été au bord des bassins, on a compris : la radio, c'était les gens qui avaient apporté avec eux des postes portatifs, et c'était à qui ferait le plus de bruit possible, pour prouver qu'ils étaient en plein bonheur. Bien sûr qu'il y avait plusieurs programmes, et aussi de l'allemand, et probablement de l'italien, alors ! Et ça bramait ! ça tchurlait ! ça vociférait !...

Du beau commerce, ma foi ! Bien sûr que certains se trempaient consciencieusement, sans faire de bruit, et s'étalaient au soleil et somnolaient, toujours sans bruit. Seulement, les ceusses qui étaient venus là pour se faire voir, s'écalabraient un peu partout, et hardi la musique. Ils se vernissaient pour bronzer, se bronzaient,

se vernissaient tous les ongles possibles, se préparaient des décolletés vertigineux, histoire de déballer au mieux leur anatomie. En a-t-on vu de ces créatures qui se croient des Vénus ! Il y avait de mignonnes pernettes, bien sûr, et on a bien lorgné partout pour ne pas en manquer une ! mais le gros tas, ça manquait de bien des choses : le volume, il y avait, oh oui ! mais tout est dans la forme, comme dit le secrétaire !

Et puis toujours ce bruit en forme de musique ! pas un répit ! pas une seconde d'arrêt, et puis, comme ça marche sur pile, on ne pouvait pas espérer une panne. On attendait le moment où viendrait un détertin du tonnerre, crah ! et on serait tous morts, tués par le son.

Quand on a été redenouveau à Ronceval, dans ce que ces gens appellent la cambrouse, on s'est repris goût à vivre, et on se sentait un mieux dans la tête. Au boïton même, on était parmi des créatures normales : ça sentait, bien sûr, et les pensionnaires n'avaient pas des mines bien avenantes, mais, comme on vous dit, on se retrouvait chez nous, avec des gens simples et une musique facile à comprendre, des airs qu'on apprécie dans leur simplicité.

Une piscine, avec ce boucan d'enfer, gage que les cochons eux-mêmes n'en voudraient pas...

St-Urbain.

Bulle

HOTEL DE L'UNION

SPECIALITÉS DE LA GRUYÈRE

Service soigné

Chambres avec eau courante

A. THIÉMARD, ami des patoisants.